



# Le MORVAN

SEPTEMBRE 1969

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

JE SOUPIRE APRÈS LE MORVAN

Vauban (1701)

## LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE D'AUTUN

ISSUE de la Société Eduenne qui devait se consacrer par la suite aux arts et lettres, elle fut fondée en 1886.

Dès 1895, sous l'impulsion de ses deux zélés fondateurs, le Dr Xavier Gillot et Victor Berthier, elle fut déclarée d'utilité publique et, en 1898, son président d'honneur, auteur de « L'enchaînement du monde animal », qui devint président de l'Institut, Albert Gaudry, écrivait dans la « Revue des Deux Mondes » : « La ville d'Autun est celle de France et peut être du monde entier qui possède la Société la plus nombreuse comparativement à sa population ».

Spectacle étonnant, en effet, de rencontrer dans une cité de 15.000 âmes une réunion d'hommes dévoués publiant des travaux d'une valeur exceptionnelle, organisant des excursions et des conférences dignes des plus grands centres, constituant un Muséum qui allait devenir des plus importants de province.

C'est que la Société fut marquée dès sa naissance par la forte personnalité de son premier président, Bernard Renault (1836-1904), Autunois dont les études sur notre flore fossile ont encore un retentissement universel. Nommé assistant au Muséum National, il allait s'assurer la collaboration d'une cohorte d'éminents savants comme : le prince Roland Bonaparte, Marcelin Boule, Ernest Chantre, Delafond, Henri Fayol, Alfred la Croix, Michel Levy, Stanislas Meunier, de Mortillet, Edmond Perrier, R. Zeiller, etc.

Il les invita même à venir à Autun en délégation officielle du 3 au 11 août 1882 et le 29 juin 1902. Ce furent là des journées fastes pour nos concitoyens.

En dehors de ces hauts parainages, la Société fut composée d'amateurs éclairés, dona-

tique et l'esprit de synthèse.

Poursuivant l'œuvre sociale de vulgarisation scientifique de ses pionniers, elle a retrouvé son rayonnement d'antan qui fait affluer des savants de tous

les continents; elle contribue largement au renom d'Autun, de la Saône-et-Loire et du Morvan.

Lt-Colonel de la COMBLE, Autun.

## LE PREMIER PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DU MORVAN HENRI DESBRUÈRES

L'ingénieur POLYTECHNIQUE

- Ingénieur de l'Ecole nationale supérieure de l'Aéronautique, Institut des Hautes études de Défense nationale.
- Ingénieur général militaire de l'air.
- Directeur de la compagnie Air-France.
- P.D.G. de la Société nationale d'Etudes et de Construction de Moteurs d'Avion (S.N.E.C.M.A.).
- P.D.G. de la Société industrielle Bull Général Electric.
- Président, puis président d'honneur de l'Union syndicale des industries aéronautiques et spatiales.
- Président de l'Association internationale de Construction de Matériel Aérospatial.
- Président de l'Association pour le perfectionnement des cadres de l'industrie et du commerce.



## La spirituelle question des "HUIS"

Henri Rameau

DOCTEUR EN DROIT LAUREAT DE LA FACULTE

JE voudrais présenter, à nouveau, quelques réflexions qui viendraient encore conforter la thèse de l'origine et de l'étymologie franque de nos « Huis » morvandiaux.

I — L'ORIGINE NON-LATINE DES « HUIS »

Ma démonstration sera d'abord, en quelque sorte, négative c'est-à-dire que je voudrais montrer que le terme actuel « huis » ne peut avoir une origine latine. En d'autres termes, notre huis-maison (je dirais plus volontiers notre huis-domaine, car il s'agit toujours d'une ou plusieurs maisons avec des terres attenantes) ne peut dériver du huis-porte (latin ostium). Pour ce faire, je voudrais comparer l'évolution respective des graphies concernant le huis-porte et le huis-maison. Or, à cet égard, il est curieux de constater une notable dissimilitude. Alors que l'on peut noter une constance remarquable dans la graphie de huis-porte, l'orthographe de nos huis-maison (les huis morvandiaux) semble avoir été, au contraire, en constante évolution.

A — LA CONSTANCE DANS LA GRAPHIE DU HUIS-PORTE

Il est remarquable de constater que l'orthographe définitive de huis-porte fut fixée très tôt et n'a pour ainsi dire pas varié par la suite (sauf une variante supprimant le « h » : uis). En voici quelques exemples relevés dans notre littérature :

— Le roman de Renard (fin du XII<sup>e</sup> siècle)  
La bonne feme del mainil  
A over l'uis de son cortil

— Christine de Pisan (1363-1431)

II — L'ORIGINE GERMANIQUE DES « HUIS »

Je voudrais alors approfondir l'opinion adoptée en ajoutant deux précisions à ce que j'ai déjà soutenu.

A — Une variante

dans l'étymologie du mot alleu  
J'ai déclaré, il y a trois ans, que le mot huis vient de alleu, qui dérive lui-même de alodis, lequel aurait pour racine le vieux mot germanique « od » signifiant le bien, le patrimoine. Ce faisant, j'avais adopté l'opinion communément admise sur l'étymologie du mot alleu, mais qui est loin d'être la seule plausible. Aussi bien, M. l'abbé Gantois, avec qui je me suis entretenu de la question, ne pense pas qu'une telle filiation entre od et huis soit philologiquement possible. Sa remarque, fort pertinente, m'a alors incité à nuancer ma vue première.

Tout d'abord, le terme à considérer n'est pas « huis » mais « lhuis » en un seul mot, et à cet égard, la remarque de M. Argolet sur la séparation récente de l'article est capitale.

Ensuite, comme je l'ai expliqué en 1964, les huis correspondraient à des terres conquises par les Barbares et partagées entre eux par la voie du sort : ce sont, ce que l'on appelle, les sortes barbaricae. Or, ces terres tenues en pleine propriété furent l'origine première des alleux. C'est pourquoi nombre d'historiens allemands (tels Gaupp et Philipps, Zoepfl) et français (tels Championnière et Guizot) ont rattaché l'étymologie de alleu à l'idée de sort : alodis, terre attribuée par le sort, viendrait de a-lotho ou a-loos, signifiant sort, racines toutes d'origine germanique. Voici comment Guizot s'exprime : « Les premiers alleux furent les terres prises, occupées ou reçues en partage par les Francs, au moment de la conquête ou dans leurs conquêtes successives. Le mot alod ne per-

si nos huis actuels correspondaient aux sortes barbaricae du VI<sup>e</sup> siècle, on peut dire que le Morvan pourrait s'enorgueillir de posséder, si l'on peut dire, un « musée » unique en son genre.

B — Les huis furent exploités sous forme de Communautés taissibles

Comme l'admettent certains auteurs (Levainville, M. Bruley) il est à peu près certain que nos huis furent exploités par des communautés taissibles. Il s'agit là d'un mode de vie et d'exploitation en commun d'un coin de terre. Tous les membres de la même tribu ou de la même famille vivant ensemble, travaillant ensemble, contribuent tous à la création et à l'enrichissement du patrimoine familial, si bien que de la communauté de vie sort une communauté de biens, communauté établie sans convention expresse, sans accord, simplement tacite, « taissible » comme disent les textes. Le Nivernais fut la terre d'élection de ces communautés et c'est là qu'elles s'y maintinrent le plus longtemps. Or, deux caractères permettent de les rattacher à la tradition germanique.

On remarque que les premières communautés taissibles se constituèrent après la conquête franque à la faveur de l'anarchie des premiers siècles du Moyen Age. La nécessité de la défense, le dur labeur du défrichement avaient obligé les enfants d'une même famille à se solidariser et à s'unir pour coordonner leurs efforts. Les terres possédées par ces vieilles communautés restèrent libres et franches. Les communistes, aussi jaloux de la liberté de leurs propriétés que de leur indépendance personnelle, les gardèrent intactes à travers les siècles.

De plus, cette exploitation communautaire des domaines se rattache indubitablement à l'antique et forte tradition germanique de

# Y-a-t-il des noms de familles d'origine morvandelle ?

PARMI les milliers de noms de famille portés par les Français en est-il d'origine morvandelle ?

Sans doute, en Morvan comme ailleurs, il s'est formé des noms de famille avec des noms de métier (Mitterand, Saclier, Meunier) ; avec des noms de site (Dupuis, Duruisseau, Desbrûères) ; avec des qualificatifs basés sur l'apparence (Blondin, Petit, Lebeau) ; avec des noms de baptême (Jannot, Guillaumeot, Thévenet) ; avec des sobriquets plus ou moins réalistes (Testard, Loucheur, Cornu)

Mais il s'est formé aussi quelques noms qui sentent leur terroir.

Essayons de les dénicher.

**DEVOUCOUX.** — Voilà un nom très porté en Morvan et bien porté (n'est-ce pas mon cher Paul Devoucoux ?). Eh bien ! tous les « Devoucoux » de France et de Navarre sont originaires de près ou de loin, de « Voucoux », un hameau d'Arleuf.

**DÉFOSSÉ.** — Encore un nom d'Arleuf. Si les noms de « Lafosse » et de « Delafosse » ont été donnés à des gens qui habitaient une propriété où se trouvait une fosse importante, il est probable que le nom de « Défosse » a été attribué à des gens originaires du hameau de « Fosse », commune d'Arleuf.

Ce qui confirme cette opinion, c'est que beaucoup de Défosse existent encore à Arleuf et ses environs.

**DUDRAGNE.** — Etes-vous allé à Villapourçon en passant par La Gravelle ? Vous avez traversé le petit village de « Dragne » et vous avez pu admirer un peu plus haut le barrage de la rivière du même nom. Autrefois on disait le « Dragne ». Les « Dudragne » ont leur souche dans ce hameau. Ils étaient très nombreux à Château-Chinon et aux Buteaux.

**LAUMAIN.** — Ce nom est surtout connu dans la région de Sermages. Dausat le donne comme étant du Morvan ; mais il semble assez embarrassé pour lui trouver une origine valable. Le savantissime anthroponymiste ignore — il est bien excusable — que « laume » désigne le roseau en morvandau. Le premier « Laumain » a dû probablement avoir sa chaumière près d'un marais bordé de roseaux.

**BASDEVANT.** — Ce nom porté par des hommes éminents est originaire de la région d'Anost-Planchez. Que signifie-t-il ? On peut supposer qu'il a été donné au propriétaire d'une maison située au bas d'un chemin en pente.

**PASQUELIN.** — Les « Pasquelin », qui assuraient le service de diligence entre Autun et Château-Chinon, habitaient le hameau des Pasquelins à Arleuf. Il est vraisemblable que ce sont les gens qui ont donné leur nom au hameau. Le nom comme celui de « Pasquet » vient de Pâques et a dû être donné à quelqu'un né le jour de cette fête de Pâques ou tenant un rôle dans les cérémonies pascales. Il semble bien Morvandau. On le trouve peu ailleurs.

**DESCHÉINTRES.** — Voilà un nom qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire qui est indiscutablement du Morvan où on sait que les « Cheintres » sont nombreuses. Les Cheintres (Arleuf), Les grandes Cheintres (Glux), Les Cheintres-Laumain (Moux), Les Cheintres (Villapourçon).

Si cela vous intéresse : on continuera.

ARGOLET.

## Section archéologique de l'Académie du Morvan

**President :**  
M. le docteur Lucien Olivier.

**Membres titulaires :**  
M. Georges Vuilleminot, ancien directeur de la circonscription archéologique d'Oran et de Beni Saf conservateur des musées d'Autun.  
M. Paul Kodary, inspecteur général honoraire des Eaux et Forêts.  
Lieutenant-colonel de La Comble, secrétaire général de la Société d'histoire naturelle d'Autun, conservateur du musée d'H.N.

**Membres correspondants :**  
Professeur Roland Martin, directeur des antiquités historiques de la région de Bourgogne.  
Abbé Joly, directeur des antiquités préhistoriques.  
M. J.-B. Devauges, assistant aux antiquités historiques.  
M. Bernard Gallais, membre de la Société préhistorique française.  
M. Jean Dupont, de la commission des antiquités de l'Académie de Dijon.  
M. René Miret, ingénieur.

lions comme A. Roche, le D<sup>r</sup> de Montessus, le vicomte de Chaignon, H. Daviot, le comte de Prunelé, etc.

Mais sa prodigieuse vitalité, elle la dut surtout au fait que son œuvre fut démocratique dans le bon sens du terme, comme l'a déclaré Gaudry dans son allocution funèbre aux funérailles de B. Renault : « Il a montré qu'on peut diminuer les inégalités sociales en élevant les petits au niveau des grands... Ce sera pour lui, pour ses collaborateurs un éternel honneur d'avoir été dans notre pays le point de départ d'un mouvement intellectuel des classes modestes de la Société comme on en a jamais vu chez nous ».

La guerre 1914-1918, la mort de V. Berthier (1915) allaient porter un rude coup à la Société, malgré le dévouement des successeurs, qui, sans doute, ne firent pas assez appel à la jeunesse. Celle de 1939-45 dispersa les quelques amis restés fidèles, bouscula les inestimables collections de son Musée et mit ses finances au-dessous de zéro.

Mais l'heure de sa dissolution ne devait pas encore sonner et, peu à peu, avec tenacité, au milieu d'innombrables difficultés, elle sortit de sa léthargie et sut, tout en maintenant les belles traditions, s'adapter à la vie moderne.

En ce siècle favorable aux échanges culturels, elle a compris qu'elle ne devait pas se confiner, sous peine d'asphyxie, dans un cadre trop étroit, et elle se rappela qu'elle fut le premier bourgeois local de ce vaste essor scientifique qui devait regrouper fraternellement, après la dernière guerre, au sein d'une Association départementale, actuellement dix sociétés similaires et leurs filiales.

Elle a sauvé son Musée d'une perte irréparable et en a fait don à la ville, ce qui permit de la classer. Elle continue à l'enrichir, chaque année, de milliers d'échantillons et à contribuer à son aménagement dans un immeuble où elle pourra loger son énorme bibliothèque.

Fortement actuellement de sept cents membres, dont le tiers seulement est Autunois, ses moyens d'action sont axés sur son bulletin trimestriel, organe d'information et de liaison diffusé à cent soixante-dix sociétés françaises et étrangères ; une semaine d'études et de recherches suivie chaque année par une centaine de participants, et enfin de nombreuses expositions temporaires, éloquentes témoignages de ses activités.

Mais, surtout pour assurer son avenir, la Société s'est résolument tournée vers la jeunesse, faisant éclore et entretenant la vocation d'une future élite de plus de cent étudiants. Ceux-ci se sont constitués en section à plusieurs groupes (géologie, ornithologie) avec leurs propres bureaux et budget, eux-mêmes fusionnés avec d'autres (spéléologie, archéologie). La Société leur apprend à découvrir les secrets de la Nature et à la respecter ; elle les met en relation directe avec les spécialistes ; leur donne confiance en eux-mêmes par le goût de l'effort, du travail méthodique ; elle leur inculque le sens cri-



## L'homme

SI vous prenez la route de Château-Chinon à Nevers, aussitôt après avoir descendu la dérive, au carrefour de la route de Moulins-Engilbert, vous verrez une belle ferme dépendant autrefois de la propriété de Chaligny.

C'est dans cette ferme qu'est né et qu'a été élevé Auguste-Henri Desbrûères, le grand ingénieur auquel rend hommage aujourd'hui cette page morvandelle.

Il est facile de s'imaginer le petit morvandau allant à l'école, au bourg de Saint-Hilaire, avec ses petits compagnons, frappant le sol de leurs sabots, flânant le long du chemin, cueillant des pâquerettes au printemps, des nèfles ou des prunelles à l'automne.

A l'école primaire, Henri eut affaire à des instituteurs compréhensifs, les Ravaut. Ils le poussèrent à commencer ses études secondaires qu'il fit au petit collège de Saint-Romain.

C'est là qu'il connut Roger Lacharme, maintenant directeur général des verreries de Saint-Gobain. Il noua avec lui une solide amitié qui dura toujours. Les deux amis sont de l'Académie du Morvan.

Il resta à Saint-Romain de 1920 jusqu'à 1922, date de la fermeture. Il continua ses études au lycée Henri-IV, comme boursier. Il y passa son bac et prépara Polytechnique où il entra en 1927.

A la sortie de l'école, il commença une magnifique carrière d'ingénieur, d'abord dans l'aviation militaire, puis à Air-France, à la Snecma et enfin à Bull.

Il est commandeur de la Légion d'honneur. Jean Bertin, un grand ingénieur lui aussi, inventeur de l'aérotrain, nous retracera les étapes de cette carrière, dans une prochaine page.

AVEC émotion, avec admiration, nous voulons découvrir l'homme sous l'ingénieur.

Incontestablement Henri Desbrûères est l'homme de son Morvan. Il y a des racines profondes au sens barrésien du mot. Il a la solidité du granit.

Jusqu'à l'âge de 20 ans, il a toujours passé ses vacances sur la ferme paternelle, participant courageusement à tous les travaux agricoles.

C'est à cette époque, qu'en bicyclette ou en moto, il parcourt le Morvan et découvre ses beautés.

Il ne pourra oublier sa terre natale. Il y reste attaché encore aujourd'hui. C'est à cause de cet attachement que, malgré d'absorbantes occupations, il a accepté d'être le premier président de l'Académie du Morvan. Il est là, the right man in the right place.

Dès maintenant, de son vivant, il entre dans la galerie des grands Morvandaux.

CE dévoué serviteur de son pays, ce grand ingénieur, un des plus grands, est aussi un homme ; un homme de grande valeur intellectuelle et morale ; un homme soucieux de son devoir social.

Nous avons obtenu qu'il nous fasse sur ce point quelques confidences. Voici ce qu'il nous a dit :

« En prenant la direction des trois grandes entreprises auxquelles j'ai consacré mes forces, j'ai lancé un véritable défi. Je me demandais si j'aurais le courage, la volonté, la compétence pour surmonter les difficultés que j'avais à affronter et qui étaient grandes ! ».

« J'ai toujours assumé ces tâches, en croyant, faisant de mon mieux, et pour le reste, ce qui me dépassait, m'en remettant à Dieu, dans la prière, la foi et la recherche, à tâtons, de ce qui était juste pour la société et pour les hommes qu'elle occupait. »

« Durant ces vingt-cinq années de vie de chef d'entreprise, j'ai appris la modestie et le respect dû à chacun, quel que soit son rang. J'ai appris aussi à reconnaître mes erreurs et à les réparer. »

« C'est cette expérience rude de la conduite des hommes et des affaires qui m'a fait comprendre que ma tâche n'était pas seulement de technique et d'organisation matérielle. Et j'ai été amené à militer, avec ma femme, dans un mouvement spiritualiste international « Le Réarmement moral ». »

Nous avons désiré savoir ce qu'Henri Desbrûères faisait de ses loisirs.

« Ma vie professionnelle a été dure et accaparante. Je n'en ai jamais eu beaucoup. Je les ai consacrés à la détente physique, à la natation, au jardinage, dans le calme, loin de la foule. »

Il nous restait à lui demander ce qu'il pensait de sa vie de travail.

« Quand je fais le bilan de cette vie, je me reconnais une grande dette de reconnaissance à mes parents d'abord, ces Morvandaux solides m'appuyèrent sans cesse de leur aide matérielle, de leur affection profonde et de leur confiance complète. Je dois beaucoup à mon épouse, à mes enfants, à de nombreux amis et à tous mes fidèles collaborateurs. »

« La vie m'a beaucoup donné. J'ai le devoir et la volonté de beaucoup donner à mon tour. »

Cette dernière phrase suffit à peindre un homme.

C'est un honneur et une chance pour l'Académie du Morvan, d'avoir un tel homme à sa tête.

Joseph PASQUET,  
Chancelier perpétuel de l'Académie du Morvan

— du Bellay (1522-1560)  
L'obscurité fait place à la chance  
Marsault chemine, et toujours  
[autour d'elle]  
Porte la main pour la garder du vent,  
Puis ouvre un huis, qui était au  
[devant].  
(Traduction du Moretum  
de Virgile).

— Ronsard (1524-1585)  
Jà, je dormais en mon lit,  
Lorsque j'entr'ouvris le bruit  
D'un qui frappait à ma porte,  
Et heurtait de telle sorte  
Que mon dormir s'en alla.  
Je demandai : « Quest-ce là  
Qui fait à mon huis sa plainte ?  
(Le Bocage). »

Quenouille, de Pallas la compagne  
[et l'amie].  
Cher présent que je porte à ma  
[chère Marie].  
Afin de soulager l'ennui qu'elle  
[a de moi],  
Disant quelque chanson en filant  
[dessus toi],  
Faisant pirouetter à son huis  
[amusée]  
Tout le jour son rouet et sa  
[grosse jussé].  
(La Quenouille).

Dès la pointe du jour, ce grand  
[bouc ne sommeille].  
N'attend que le pastel tout le  
[tropicou réveille].  
Mais il fait un grand bruit dedans  
[l'étable, et puis].  
En poussant le crouillet de sa  
[corne, ouvre l'huis].  
Et guide les chevreux, qu'd  
[grands pas il devance].  
(Bergerie).

A ces exemples il convient d'ajouter tous ceux cités par Littre.

## B — LA VARIABILITÉ DANS LA GRAPHIE DU HUIS-MAISON

Face à cette constance dans le temps de l'orthographe du huis-porte, on ne peut qu'être frappé lorsqu'on examine celle du huis-maison (morvandiau), car elle a constamment évolué.

Les formes primitives furent : Lu (Lulagaitte, charte de 1252), Lui, Lule, Lhule, Lhuy, Lhuye, Lhuys, Lhuis, D'après Levaivre, les graphies Lhuy, Lhuye ont été conservées jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Lhuis est l'orthographe du XVIII<sup>e</sup> siècle (celle des cartes de Cassini).

Et si j'ai bonne mémoire, dans le cadastre de Saint-Hilaire-en-Morvan de 1830, que j'ai consulté il y a quelque temps, on trouve encore la graphie Lhuy. Enfin, point capital, selon la juste observation de M. Argolet, la forme « Lhuis », avec l'article séparé, est relativement récente et ne paraît guère qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans une carte d'état-major de 1897 on trouve l'orthographe actuelle.

Que conclure de tout cela, sinon que notre huis-morvandiau et le huis-porte n'ont rien de commun, et que par là même se trouve ruinée la thèse des latinistes et renforcée celle des germanistes. Selon moi, l'évolution dissemblable des graphies postule très certainement une origine non latine des huis-morvandiaux. Au surplus, les partisans de l'étymologie latine n'expliquent pas pourquoi seulement certains lieudits portent le nom de huis. En somme, on serait là en présence de deux homonymes n'ayant étymologiquement aucune parenté.

Je crois donc, jusqu'à plus ample informé, que l'on peut admettre que nos huis morvandiaux « sont un reste de l'occupation des Germains et des Francs ».

mot loos, sort, d'où sont venus une foule de mots dans les langues d'origine germanique, et en français, les mots lot, loterie, etc. »

Or, si l'on sait que l'œuvre de Guizot se caractérise par son esprit scientifique, par la connaissance des sources et si l'on note d'autre part que Michelet a affirmé que « nulle part les résultats des invasions barbares n'ont été mieux analysés que par Guizot », je crois que l'on peut accorder un assez grand crédit à la thèse qu'il soutient.

Par conséquent, rectifiant ma position antérieure, je me demande si le terme « huis » avec toutes ses variantes ne vient pas du mot « lod » ou « loos » signifiant le sort, le lot obtenu par le Barbare lors du partage des terres avec les Gallo-romains. L'huis un tel signifierait donc le lot obtenu par un tel. Je soumetts cette étymologie du mot huis à l'appréciation des spécialistes. S'il en était ainsi, c'est-à-dire

La dernière page  
« LE MORVAN »  
doit être considérée  
comme celle d'août

## Echos

DANS son intéressant article sur les Huis, l'amiral de Bourgoing signale que quelques huis, d'ailleurs très rares, n'appartiennent pas à la ligne caractéristique des huis.

On peut dire que les trois huis de la Côte-d'Or et un huis de Saint-Léger-le-Fougeret sont dans ce cas.

Certains huis sont récents. L'amiral cite la ferme des bénédictins de la Pierre-qui-Vire.

En effet, le nom de l'Huis Saint-Benoit a été donné sur l'initiative de Dom Bénigne Deforges, membre correspondant de l'Académie du Morvan.

Notre président Henri Desbrûères a donné à sa propriété provençale, le nom de Huis-Brusc, alliant le Morvan et la Provence.

Notre chancelier avait bâti, sur le Montiau en 1936, l'Huis-Pasquet.

Les « Galvachers du Morvan » ont, sous la direction de M. Jaillot, gagné au concours folklorique de Bourgogne le collier d'argent.

Cela ne nous surprend pas. L'excursion de l'Académie à Autun et au Beuvray : une grande journée éduenne !

Elle s'est tenue, le matin à Autun ; l'après-midi, au Beuvray, le samedi 13 septembre.

Réception solennelle à l'hôtel de ville. Discours remarquable, tout à fait au point du maire Lucotte. Il a dit les paroles qui devaient être dites sur le Morvan.

Sur le haut lieu de nos origines éduennes, le Vergobret, Jean Menand, en termes émouvants, a rappelé ce qu'est Bibracte pour les Morvandaux.

Le triumvirat de direction et la Chancellerie étaient au complet.

Tous conserveront un souvenir ému de cette magnifique journée et de la chaleureuse réception de la ville d'Autun.

## Là où la méditation naît spontanément...

Le mont Beuvray n'est point la plus haute cime du Morvan. D'autres sommets s'affrontent plus directement aux nuages.

Le calvaire de Château-Chinon, la vieille montagne de Saint-Honoré, la terrasse de Vézelay offrent à notre émerveillement de plus vastes panoramas.

Les cirques d'Anost et de Villapourçon mêlent plus d'ombre avec plus de lumière.

Le Fau de Verdun, la chapelle de Faubouloin se dressent dans un décor plus tragique.

La haute vallée de la Cure ordonne mieux ses paysages.

Pourtant, le Beuvray demeure, pour moi, l'un des endroits de la France où la méditation naît le plus spontanément.

Maurice-Constantin WEYER  
(Morvan) 1929.

## Ce que veut être l'Académie du Morvan :

APOLITIQUE.  
Elle aurait pu s'appeler « Sénat » ou, encore mieux, « Mouvement Régionaliste ». Car notre Académie n'est pas une société ésotérique de savants enfermés dans une tour d'ivoire, mais une force vive destinée à l'action.

•••  
Servir la petite Patrie ; lui faire prendre conscience d'elle-même : lui donner une âme.

•••  
Par sa composition même, représentant toutes les opinions, toutes les classes, toutes les activités : augmenter le prestige du Morvan.

•••  
Inventorier et utiliser toutes les ressources spirituelles, intellectuelles, artistiques et économiques.

•••  
Etudier et vulgariser : archéologie, histoire, lettres, arts, folklore, etc.

•••  
Prendre des contacts populaires : par la presse, les cahiers, l'almanach, les réceptions, les conférences, les concours, etc. Par dessus tout, avec la collaboration fraternelle de tous les groupements existants, réaliser

L'UNION DE TOUS LES MORVANDIAUX,  
L'UNITÉ DU MORVAN